



FESTI'NEWS #1 mercredi 20 mars 2013

Un peu avant, ailleurs...

Si les 12èmes Rencontres du Cinéma Européen commencent ce matin, des projections ont été faites en délocalisations avec des partenariats forts pour toucher des publics particuliers. Celles-ci ont commencé le 28 février. Ainsi, par exemple, l'IUT a projeté et projettera en partenariat avec **cinécran** des créations du 7ème art espagnol.

Lundi 18 mars. En entrant dans l'un des amphithéâtres de l'IUT, une soixantaine de personnes étaient présentes dans un décor un peu particulier pour une projection cinématographique. Assis sur des chaises de l'amphithéâtre, nous patientons quelques instants quand Sandra, coordinatrice de **cinécran**, monte sur l'estrade et parle en amont du film, présente la réalisatrice et les acteurs de "Même la pluie". Quand la séance commence, une atmosphère particulière s'installe, plus feutrée. Les spectateurs se laissent aller à quelques réflexions sur le film, des rires se font de temps en temps entendre.

A la fin de la projection, les spectateurs applaudissent, discutent entre eux, débattent sur ce qu'ils viennent de regarder entre eux ou encore avec Sandra. A l'extérieur de l'IUT, je discute avec des spectateurs, j'écoute leur ressenti sur le fait de voir un film «hors les murs». Les trois dames que j'interroge me disent que ce n'est pas la première fois qu'elles viennent en séance délocalisée. Elles m'expliquent que le festival se rapproche des spectateurs. En effet, la projection est plus proche de chez elles, la place est gratuite et dans des lieux qu'elles ne connaissent pas. Ce qu'elles ont le plus apprécié de cette aventure était l'explication faite avant la projection, le débat qui en est ressorti et enfin l'ambiance, plus intime. ED

Marion Thouvenin, directrice de la BU de l'IUT, a accepté de répondre à des questions (et nous l'en remercions !)...

Quel est l'intérêt pour l'IUT de projeter des films en délocalisation du festival ?

Le premier effet attendu est de toucher les étudiants, les amener à venir voir des œuvres cinématographiques qu'ils ne seraient pas allés voir d'eux-mêmes, les sensibiliser au 7ème Art, au cinéma étranger autre que les blockbusters américains. Ensuite, cela nous permet de faire connaître l'IUT et l'UBS autrement.

Comment menez-vous ce projet à terme ?

Nous travaillons toute l'année en partenariat avec **cinécran**, notamment sur le festival. Et à l'aide de l'association culturelle de l'IUT, nous achetons les DVD et les droits de projection pour être en règle, nous nous occupons aussi de la salle, qu'elle soit conforme (vidéo-projecteur, son...). Ensuite, une campagne publicitaire est mise en place pour faire connaître ce projet (presse, affiches, mails aux étudiants...).



Bon festival à tous... y viva l'Espagne !

Les Rencontres du Cinéma Européen organisées par **cinécran** sont de retour ! L'an dernier, le festival s'est appuyé pour la première fois sur un panorama dédié au 7ème Art d'un unique pays, l'Italie. Aujourd'hui, c'est l'un de nos pays voisins, l'Espagne, qui sera à l'honneur pour la 12ème édition.

Tout le monde connaît un film espagnol, ne serait-ce que par les réalisateurs Almodóvar et Buñuel. Mais beaucoup d'autres projections présentées cette année sont représentatives de ce pays, que ce soit par l'actualité ou par le patrimoine.

Des films plus ou moins récents sont donc à l'affiche et une gamme importante est mise en avant à La Garenne. Ainsi, il y en a pour tous les goûts, des films à suspense allant jusqu'à ceux touchant des sujets plus sensibles, en passant par la comédie, qu'elle soit noire ou légère. Des séances délocalisées sont aussi proposées au public, par exemple à l'IUT de Vannes.

Pour le FESTI'NEWS, nous aurons la chance de rencontrer des personnes impliquées de plus loin (intervenants) ou de très près (l'équipe !) sur ce festival, qui nous propose entre autres une leçon de cinéma et des conférences. De plus, on échangera avec des cinéastes qui seront présents lors de la projection de leur film pour débattre avec le public. Mais les Rencontres du Cinéma Européen, ce n'est pas seulement des projections de longs métrages étrangers, mais aussi des compétitions de documentaires et de courts métrages européens, compétitions qui se dérouleront devant un jury et seront suivies d'une remise de prix. Mentionnons également le rendez-vous de ce soir au Cinéville Parc Lann pour la soirée d'ouverture : l'incontournable ciné-concert, où le groupe parisien NLF3 et le guitariste Erik Minkkinen accompagneront musicalement un film de 1920, "Le Golem". ED

ED



"Pa Negro" : nul pain sans peine

La recette d'Agustí Villaronga pour un "Pain noir" émouvant :

- 1 cuill. à café de sucre : pour la douceur et l'innocence volée d'enfants plongés au cœur du cauchemar des années suivant la guerre civile,
- 170g de pain rassis : pour un monde paysan écrasé par le régime de Franco,
- 55g de beurre : pour une classe bourgeoise au-dessus des lois,
- 56 cL d'eau chaude : pour des secrets, des corruptions, des inégalités sociales, des préjugés et des injustices,
- 20g de levure de boulanger : pour le symbole de liberté que portent les oiseaux tout au long du film,
- 675g de farine : pour une approche plus que réelle des conséquences de la guerre civile en Espagne avec des images parfois crues.

KT & AP

> "Pain noir" au Cinéville Garenne : mercredi 20 mars à 16h, vendredi 22 à 14h, lundi 25 à 18h15

"EVA" : une enfant modèle

"EVA" prouve que ce ne sont pas les plus grands films de science-fiction qui sont forcément les plus spectaculaires. Dépaysant, grandiose, fabuleux, magique, romantique et en même temps futuriste et impressionnant, le film dirigé par le réalisateur espagnol Kike Maillo est un petit bijou. Pure, fabuleux et initiatique, tel est ce conte atypique qui promène le spectateur entre le fantastique et la science-fiction. A l'instar d'autres longs-métrages comme "The Island" de Michael Bay, qui dénonce le clonage, ou "Looper", qui met en scène la traque d'un homme par lui-même tout en traitant du voyage temporel, "EVA" ne montre jamais de décors futuristes idéalisés et fantasmés - comme dans "I, Robot" ou "Le 5ème élément" - mais "notre" univers doté de technologies très évoluées mais très discrètes, qui se camouflent dans le paysage exotique magnifique, candide, blanc et neigeux.

En effet, les effets spéciaux servent cette histoire sur les relations humaines avec maestria sans jamais la cacher. Une histoire que porte l'acteur très talentueux Daniel Brühl (le soldat allemand cinéphile amoureux de Mélanie Laurent dans le film de guerre uchronique* de Quentin Tarantino "Inglourious Basterds"), qui joue Álex, ingénieur qui revient à la Faculté de Robotique pour créer le premier enfant androïde, enfant qu'il souhaite voir ressembler à sa nièce Eva, magistralement interprétée par la jeune actrice mexicaine Clàudia Vega, resplendissante de candeur et de malice. Le film traite ainsi avant tout de la robotique et de l'enfance, thème récurrent et véritable leitmotiv au cinéma, qui renvoie à des œuvres comme "A.I. Intelligence Artificielle" qui date de 2001 ou "Astro Boy" sorti en 2009.

Enfin, la bande originale réalisée par les compositeurs Sacha et Evgueni Galperine, nominés pour le Goya et le Gaudi de la meilleure musique de l'année 2011 en Espagne, est extraordinaire. Elle plonge le spectateur dans une ambiance dépaysante et libre, dans une atmosphère qui donne envie... de fermer les yeux.

"EVA" est donc un film de science-fiction pauvre en spectacle épique, mais riche en émotions et en effets spéciaux magnifiques, le film ayant même reçu le Goya des meilleurs effets visuels. Un petit chef-d'œuvre espagnol que les amateurs de films de science-fiction à "petit" spectacle et de contes fantastiques initiatiques doivent (re)découvrir d'urgence, car de la réalité à la robotique, il n'y a qu'"EVA".

CAB

* Dans la fiction, l'uchronie est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé.

> "EVA" au Cinéville Garenne : mercredi 20 mars à 18h15, vendredi 22 à 18h15, mardi 26 à 14h

"Un jour de chance" : médias, je vous aime

Álex de la Iglesia, réalisateur aimant se jouer de l'humour noir, met ici en scène José Mota et la célèbre actrice mexicaine, Salma Hayek, dans un film toujours aussi cynique. En effet, il poursuit dans la lignée de ses films aussi dramatiques que drôles ("Le Crime Farpaît", "Balada Triste"). Le public sera partagé entre anxiété et humour, et les spectateurs au rire léger sauront notamment apprécier cette projection.

Critique du monde actuel, "La Chispa de la Vida" nous amène à la rencontre d'un publicitaire autrefois à succès et maintenant chômeur, Roberto. Pour son anniversaire de mariage, il part à la recherche de l'hôtel témoin de leur lune de miel. Malheureusement, un musée l'a remplacé. Après une chute, Roberto essaiera de contrôler les ficelles de la télévision et des médias pour se mettre en avant et mettre fin à une situation financière précaire.

"La Chispa de la Vida" est une comédie noire et cinglante dont Álex de la Iglesia a le secret. Malgré un côté dramatique, et alors qu'on éprouve un sentiment de compassion envers le personnage principal, on ne peut s'empêcher d'esquisser quelques sourires tellement certaines scènes mettent en avant un côté absurde d'une réalité d'aujourd'hui : celle du pouvoir dont se sont emparés les médias et la télévision.

ED

> "Un jour de chance" au Cinéville Garenne : jeudi 21 mars à 14h, dimanche 24 à 10h45, lundi 25 à 20h30